

Adieu Monsieur Haffmann

Le 12 juin 2019 par Gilbert Jouin

<http://critikator.blogspot.com/2019/06/adieu-monsieur-haffmann.html>

Pourquoi ai-je autant attendu avant d'aller voir Adieu Monsieur Haffmann ? En dépit de tout ce que j'avais lu ou entendu, je me faisais languir inconsciemment. Et, soudain le désir, irrésistible, s'est fait sentir. Et je ne le regrette pas !

J'y ai pris un plaisir fou. Cette pièce contient tout ce qu'un spectateur attend : une intrigue originale et prenante, une mise en scène inventive et alerte, des personnages forts et convaincants, des dialogues percutants...

Cette pièce est l'équivalent de ce qu'on appelle en littérature – particulièrement dans les thrillers – un « page turner ». On attend sans cesse la scène suivante... Dès le tout début, deux situations, vont se superposer. Ces deux arrangements, non pas entre amis mais entre un patron et son employé, vont conditionner un suspense absolument palpitant. A une condition somme toute plutôt conventionnelle au vu des événements extérieurs va se superposer une contrepartie. En gros, Monsieur Haffmann propose un contrat à Pierre Vigneau, lequel lui soumet en retour une sorte d'avenant pour le moins inattendu.

Toute de suite, on est happé par ces deux « marchandages » qui vont évoluer et grandir en parallèle. Quelle va être leur issue ? La tension ne cesse d'aller en crescendo. On ressent un délicieux sentiment d'angoisse. Jean-Philippe Daguerre, auteur et metteur en scène, s'est ingénié à faire monter inexorablement notre sentiment d'inquiétude. On s'attache tellement au destin des trois protagonistes de cette histoire. On passe notre temps à se demander comment tout cela va se terminer... Et puis, aux deux-tiers de la pièce, il nous assène un coup fatal ; il resserre encore plus l'étau qui nous étreint le cœur avec l'irruption à la table des Vigneau d'Otto Abetz, ambassadeur d'Allemagne et surtout dignitaire nazi zélé, un type redoutable, machiavélique et carrément sadique. Il ne faut pas en dévoiler plus. On peut juste révéler que ce repas est un grand moment d'anthologie théâtrale.

Adieu Monsieur Haffmann est un petit bijou. Jean-Philippe Daguerre, sans doute inspiré par la profession de son héros, l'a taillé et ciselé de façon à ce qu'il soit le plus pur possible. Aucune scorie, rien de superflu, rien de gratuit ; il ne va qu'à l'essentiel. La psychologie de ses trois principaux protagonistes est sans faille, leurs comportements sont tellement fouillés qu'ils ne souffrent d'aucune contestation. D'autant qu'il s'appuie sur un fonds historique solide (Otto Abetz a réellement existé), chose qui renforce encore la charge émotionnelle de cette dramatique. Il faut néanmoins souligner que, grâce à certaines répliques ou certaines ambiguïtés, on s'amuse très souvent. Pendant Le Repas, par exemple, on est sans cesse partagé entre le rire, l'émotion et l'anxiété.

Dire que les cinq acteurs sont épatants est un euphémisme tant leurs personnages sont incarnés. Monsieur Haffmann, Pierre et Isabelle Vigneau sont de belles personnes. Ce sont des gens normaux confrontés d'une part à une situation extérieure qui les dépasse (l'occupation, la chasse des Juifs) et qui appartient à l'universel et, d'autre part, à un problème qui touche leur intimité. C'est cette dualité qui apporte toute son intensité à cette pièce. Grâce à une mise en scène qui s'appuie plus sur la suggestion que la démonstration, les sentiments sont traités avec justesse et pudeur... On ne peut que les aimer ces trois-là car on peut aisément se mettre dans la peau de chacun.

Quant au couple Abetz, il est très haut en couleurs. Autant Otto se montre à la fois dangereusement patelin et terriblement inquiétant, autant Suzanne cache derrière un débordement de gaïté forcée son évident mal-être. Deux superbes compositions.

Adieu Monsieur Haffmann, à juste titre très, très, très applaudie, est incontestablement une des meilleures pièces qu'il m'ait été donné de voir... Si vous n'avez pas encore eu l'occasion de la découvrir, elle se joue jusqu'au 14 juillet et elle reprendra à partir du 16 octobre.